

Lettre d'information sur la recherche-action CIPES

Contact : recherche.cipes@atd-quartmonde.org

Pour télécharger les documents auxquels cette lettre se réfère : <http://experimentation-cipes-ecoles.fr/>

Dans cette période compliquée, nous avons adressée le 16 mars une lettre aux écoles et collèges engagés dans la recherche-action. Nous leur disions notre inquiétude pour les familles en situation de grande pauvreté particulièrement fragilisées. Et nous leur partagions notre questionnement devant le risque de grande inégalité dans la possibilité pour les parents d'assurer des temps scolaire dans le cadre familial.
Cette lettre est sur le site CIPES.

L'équipe de coordination

Sommaire	Où en sommes-nous ? Rappel des enjeux.....	page 1
	Le cahier des charges.....	page 2
	Le document "Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs".....	page 3
	Paroles de militants Quart Monde.....	page 4

Où en sommes-nous ? Rappel des enjeux

Les états des lieux des écoles et collèges engagés dans la recherche-action CIPES sont presque terminés. Les équipes de chercheurs écrivent un document de synthèse qui sera envoyé aux équipes pédagogiques le plus rapidement possible. Vient maintenant l'heure de la réflexion et de l'écriture des projets qui doivent être achevés pour la fin de l'année scolaire.

Il est bon à ce stade de se redire l'origine du projet CIPES. On peut le résumer en trois points :

- 1- la sur-représentation statistique des enfants de milieux défavorisés dans l'enseignement adapté et l'enseignement spécialisé ;
- 2- l'utilisation de l'enseignement spécialisé comme remède à l'échec scolaire d'enfants

qui ne relèvent pas du handicap ;

- 3- la non réversibilité des orientations vers l'enseignement adapté ou spécialisé, avec le risque de l'impasse éducative.

Les vingt écoles et collèges engagés dans CIPES ne se sont pas seulement lancés dans le projet d'une école plus inclusive. Ils se sont engagés à ce que les enfants de familles en situation de grande pauvreté apprennent les mêmes savoirs que tous les enfants, avec tous les enfants, dans les mêmes classes que tous les enfants.

Cet objectif est ambitieux, nous nous sommes donnés cinq ans pour y arriver.

Nous ne partons pas dans ce projet à l'aveuglette. Plusieurs documents permettent aux écoles et

suite page 2

collèges d'écrire leur projet à partir d'un savoir solidement établi avec la participation essentielle des militants Quart Monde (personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté). Plusieurs de ces documents sont sur le site

experimentation-cipes-ecoles.fr

Nous en signalons plus spécialement deux qu'il faut

lire ou relire

pour rédiger le projet CIPES de votre école ou de votre collège.

Le cahier des charges

Le document "Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs"

Le cahier des charges

voir la lettre CIPES n°2

Dans son préambule le cahier des charges donne la ligne directrice des projets des écoles et collèges volontaires :

« Il nous faut expérimenter des voies nouvelles par lesquelles l'enfant socialement le plus exclu sera celui à partir duquel seront réfléchis les projets pédagogiques et l'organisation de la vie dans la classe »

Les parents des enfants pour lesquels CIPES a été lancé nous disent :

« Nous voulons que ces expérimentations évitent les orientations vers des écoles spécialisées pour des enfants qui, comme les nôtres ont des difficultés, mais pas de vrais handicaps. Nous voulons qu'ils aient leur chance et des outils pour avancer, pour qu'ils puissent mieux apprendre et rester dans l'enseignement ordinaire. Mais nous voulons aussi que ceux qui sont déjà dans l'enseignement spécialisé puissent retourner dans le système ordinaire, car, actuellement, il est très dur de les en sortir. »

Le cahier des charges est un guide pour relever ces défis. Il pose les questions auxquelles va se confronter la recherche-action et il donne des points de repères pour des projets qui s'étaleront sur cinq ans. Sans les citer tous, on peut en énumérer quelques-uns :

- S'engager dans la durée.
- Travailler en équipe.
- Construire un partenariat avec les parents.
- Avoir une même ambition pour tous les enfants.
- Remplacer la compétition par la coopération.
- Se former à la connaissance de la grande pauvreté.
- Etc. (relire le cahier)

Le document "Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs"

Le projet CIPES d'école et de collège nécessite une connaissance minimale de ce que provoque la grande pauvreté dans la vie d'un enfant et de ses parents. D'autant plus que ce mot de « pauvreté » recouvre plusieurs dimensions qui impactent toutes le quotidien des familles.

Le document « Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs » **permet d'aborder ce sujet d'une manière très claire et**

synthétique. Il est le résultat d'un programme de recherche initié par la Mouvement ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford, qui s'est déroulé entre 2017 et 2019 dans six pays : Bangladesh, Bolivie, États-Unis, France, Royaume-Uni, Tanzanie..

La multidimensionnalité de la pauvreté prend une forme systémique. C'est ce que résume la formule

*"Tout est lié
rien n'est figé"*

« Tout est lié, rien n'est figé ».

Un premier chapitre expose ce caractère systémique. Il montre comment ce caractère devient particulièrement visible dans deux expériences constantes et transversales des familles : la dépendance et le combat.

Puis dans un deuxième chapitre les huit dimensions de la pauvreté sont expliquées, en montrant comment elles sont en interaction les unes avec les autres. Pour chacune de ces dimensions, des exemples très concrets sont donnés.

Pour conclure, avant d'aller télécharger le document, on peut lire cette citation (ci-dessous) en bas de la page 11. Il est possible de lire ces lignes de la manière suivante : quand on lit "individu" on pense "enfant" et quand on lit "société" on pense "école".

« On ne peut pas séparer l'individu et la société. Il y a un lien indissociable entre les deux. Les individus sont modelés par la société qu'ils contribuent à construire. Dans ce sens, chacun est concerné par la pauvreté, qu'il vive ou non en situation de pauvreté. Pour comprendre la pauvreté, il est nécessaire de comprendre à la fois l'expérience individuelle de la pauvreté (c'est-à-dire son approche micro), le phénomène sociétal qu'est la pauvreté (son approche macro) et leur interaction. Regarder uniquement l'expérience individuelle mène à la culpabilisation ou à la compassion : « C'est de leur faute, quand on veut, on peut ! » ou « Ils n'ont pas eu de chance dans la vie ! ». À l'inverse, regarder la pauvreté uniquement comme un phénomène sociétal mène à la victimisation des personnes en situation de pauvreté en soulignant que le problème vient seulement de la société, du système : « C'est le système qui ne fonctionne pas bien, c'est la société qui est malade ! » La recherche montre que la réalité de la pauvreté est bien plus complexe et nécessite une approche qui ne sépare pas l'individu d'un côté et la société de l'autre mais qui, au contraire, met leur interaction au coeur de l'analyse et de la compréhension de la pauvreté. »

Paroles de militants Quart Monde

Les équipes d'observations pour les états des lieux des écoles et collèges étaient composées de deux chercheurs et de deux militants Quart Monde (personnes en situation de grande pauvreté et militant dans le Mouvement ATD Quart Monde). Nous avons recueilli leurs paroles à la suite de ce travail d'observation.

Les raisons de leur engagement dans les états des lieux

« Pour les enfants, pour mes petits enfants. Comprendre le fonctionnement de l'école maintenant me permet de me dire qu'il faut que je pousse encore plus mes petits-enfants. »

« A cause des difficultés de mon fils. On n'a pas de solution. En tant que parents on voit les difficultés des élèves. On voudrait faire plus pour eux, pour qu'ils y arrivent dans la vie. »

« J'ai un petit fils qui est soit-disant en retard. Je voulais voir comment les enseignants s'adaptent ou pas aux élèves qui sont en difficulté. »

« J'avais envie de voir comment l'enseignement est pratiqué maintenant par rapport à ce que j'ai connu, pour comprendre ce qui cloche et ce qui fait que ça cloche. »

« J'ai un petit-enfant qui a redoublé la maternelle. Il est dans une classe ULIS. Soit-disant qu'il est retardé. Alors que quand il vient à la maison il est actif, il sait très bien ce qu'il veut. Quand je le vois agir et parler, il n'y a rien de spécial. C'est un gamin que l'on emmène en hôpital de jour, on ne sait pas pourquoi. J'ai eu envie d'aller voir ce qui se passait dans les classes ».

Une nécessité dans la classe : prendre du temps.

« Avec lui [le professeur] il faut que ça aille vite, il court après le temps. Il n'y a pas besoin de courir après le temps, C'est important de prendre le temps de bien réexpliquer. S'il passe du temps c'est pas grave. »

« Il n'y a que les élèves qui réussissent qui parlent. Il faudrait laisser plus de temps pour que les élèves plus en difficulté ou timides aient le temps de parler. »

« Le maître va savoir que si il interroge [le bon élève], en deux secondes la réponse sera faite. Il sait déjà qui il va interroger. Pour lui il va gagner des secondes, et le temps il le perd avec les autres. Je me dis qu'il y a un manque de temps avec certains élèves. Après ils baissent les bras. »

Entraide et coopération entre les enfants

« J'ai un petit regret quand même, il faudrait les laisser s'aider entre eux. C'est le regret de X [une élève de la classe] de ne pas avoir le droit d'être aidée par Y. J'ai vu comment M regardait avant d'aider O [pour ne pas être vu du maître]. J'ai vu qu'elle lui disait tu fais ça ça ça. C'était beau, parce qu'ils ne se rejettent pas la pierre "moi je suis plus fort que toi alors toi reste dans ton coin". »

« Ce que j'ai trouvé bien, c'est que dans les groupes, ils mélangeaient les enfants qui étaient en difficulté et les enfants qui n'étaient pas en difficulté. Ceux qui n'étaient pas en difficulté donnaient un coup de main aux autres, ils travaillaient

tous ensemble. »

« Travailler à plusieurs ça les motive. Elle [la maîtresse] mettait un élève qui ne savait pas beaucoup avec un élève qui apprenait mieux. Je trouve que c'est bien ça au moins, ça les motive. Plus que de ne rester à rien faire. »

« Ils [étudient] la circulation du sang ; ils ont des exercices à faire. Ils se mettent à trois. Après ils essaient de comprendre. Je trouve que c'est pas mal. »

D'autres paroles seront publiées dans la prochaine lettre.

à suivre...